ENQUÊTE LGBTIQ+ EN SUISSE 2019

RAPPORT FINAL

Léïla Eisner & Tabea Hässler

Rapport final écrit par M.Sc. Léïla Eisner (Université de Lausanne) et Dr. des. Tabea Hässler (Université de Zurich et Université de Washington). Les auteures ont contribué de manière égale au travail.

Remerciements : nous remercions Soraya Burger pour le design et Matteo Antonini, Olenka Dwora, Luke Pozniak, Françoise Eisner, Giulia Valsecchi et Soraya Burger pour la traduction. Nous remercions aussi Emmanuelle Anex, Lynn Heydasch et Rick Settersten pour leurs précieux commentaires et leur soutien. Enfin, nous remercions toutes les associations, magazines et personnes LGBTIQ+ pour avoir partagé et promu notre enquête et tous les répondant-e-s pour avoir rendu ce rapport possible.

AVANT-PROPOS

Dans ce rapport, nous présenterons les résultats d'une vaste enquête nationale menée auprès de personnes LGBTIQ+ (c'est-à-dire des personnes s'identifiant comme lesbiennes, gays, bisexuel.le.s, trans*, intersexes, queer et autres minorités sexuelles ou de genre) en Suisse. En dépit de l'évolution vers une plus grande acceptation et une plus grande égalité, les personnes LGBTIQ+ en Suisse souffrent toujours de discrimination et sont confrontées à des inégalités structurelles. Par exemple, le mariage pour les couples de même sexe (parfois appelé mariage pour toutes et tous) et l'adoption conjointe ne sont actuellement pas légaux. De plus, les personnes LGBTIQ+ ne sont pas protégées contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre.

En janvier 2019, nous avons lancé une enquête pour recueillir plus d'informations sur les expériences des personnes LGBTIQ+ en Suisse. Nous avons conçu un questionnaire Web interrogeant des personnes sur leurs expériences en tant que LGBTIQ+ en Suisse. Alors que le principal objectif de l'étude était d'enquêter sur les personnes LGBTIQ+, les individus hétérosexuels cisgenres intéressés (les hétérosexuel.le.s qui s'identifient exclusivement comme hommes et femmes, dans la mesure où cela correspond au sexe attribué à la naissance) ont également été invités à participer à l'enquête. Les participant.e.s ont été interrogé.e.s sur leurs opinions à l'égard des personnes LGBTIQ+ et sur leur perception de la situation des personnes LGBTIQ+ en Suisse. Par conséquent, nous avons conçu différentes versions d'un questionnaire Web adapté aux minorités sexuelles (p.ex, les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles ou pansexuelles), minorités de genre (les individus s'identifiant comme trans* ou intersexes), et aux individus hétérosexuels cisgenres. Toutes les versions ont été traduites en français, allemand, italien et anglais. Grâce à l'aide de nombreuses organisations LGBTIQ+, de magazines LGBTIQ+ et de personnes ayant largement partagé notre étude sur différents médias, 1'664 personnes ont répondu à notre questionnaire de janvier 2019 à avril 2019. Ce document résume les principales conclusions de l'enquête.

LEXIQUE

Adoption conjointe Terme utilisé pour décrire l'adoption par deux partenaires. Contrairement à l'adoption des enfants du/de la conjoint.e, l'adoption conjointe pour les couples de même sexe n'est actuellement pas légale en Suisse.

Bisexuel.le Terme utilisé pour décrire une personne attirée par plus d'un genre ou sexe. Se distingue du terme pansexuel qui inclut l'attraction vers des personnes sans distinction de genre ou de sexe.

Coming out Quand une personne parle pour la première fois à quelqu'un de son orientation sexuelle ou de son identité de genre.

Femme cisgenre Quelqu'un qui a été assigné femme à la naissance et qui s'identifie et vit comme une femme.

Femme lesbienne Une femme qui est attirée par d'autres femmes.

Femme trans* Quelqu'un qui a été assigné homme à la naissance mais qui s'identifie et vit comme une femme.

Hétérosexuel.le Terme utilisé pour décrire une personne attirée par des membres du sexe opposé.

Hétérosexuel.le cisgenre Utilisé dans le présent rapport pour désigner les personnes dont l'identité de genre correspond au sexe attribué à la naissance (p.ex, qui ne fait pas partie de minorités de genre) et qui sont attirées par des membres du sexe opposé.

Homme cisgenre Quelqu'un qui a été assigné homme à la naissance et qui s'identifie et vit comme un homme.

Homme gay Un homme qui est attiré par d'autres hommes.

Homme trans*	Quelqu‘un qui a été assigné femme à la naissance mais qui s‘identifie et vit comme un homme.
Homosexuel.le	Terme utilisé pour décrire une personne ayant une orientation émotionnelle, romantique ou sexuelle envers une personne du même sexe.
Identité de genre	La conscience interne d‘une personne de son propre genre.
Identité de genre – Autre	Une catégorie désignant les individus qui choisissent « autre » comme catégorie pour leur identité de genre. Ceci inclut, par exemple, les individus s‘identifiant comme sans-genre, ‘demiwomen’, femme extérieure et intérieure en tant que personne, femme mais en tant qu‘homme durant l‘enfance, ‘genderqueer’, ‘genderfluid’, principalement masculin, masculin et non binaire, homme et femme, non binaire, ouvert, ‘questioning’ et personnes n‘ayant pas besoin de genre.
Intersexe	Terme générique désignant les personnes présentant des caractéristiques sexuelles (hormones, chromosomes et organes reproducteurs externes/internes) différentes de celles généralement attendues d‘un homme ou d‘une femme.
LGBTIQ+	Abréviation désignant toutes les personnes s‘identifiant comme lesbiennes, gays, bisexuel.le.s, trans*, intersexes, ‘queers’ ou ayant une autre orientation sexuelle ou une identité de genre minoritaire.
Mariage de même sexe	Terme utilisé pour décrire l‘union légale entre deux personnes du même sexe.
Membres de minorités de genre	Personnes ayant une identité de genre minoritaire telles que les personnes trans* ou intersexes.
Membre de minorité sexuelle	Les personnes ayant une orientation sexuelle minoritaire telles que les gays, les lesbiennes, les bisexuel.le.s ou les pansexuel.le.s.

Non-binaire	Terme générique utilisé pour décrire les identités de genre lorsque l'individu ne s'identifie pas exclusivement comme un homme ou une femme. Cela inclut de nombreuses catégories, telles que le sans-genre, le 'genderqueer' et le 'genderfluid'.
Orientation sexuelle - Autre	Une catégorie décrivant une personne qui choisit « autre » comme catégorie pour son orientation sexuelle. Cela inclut, par exemple, les individus s'identifiant comme asexué.e.s (en partie avec une attraction romantique), demisexuel.le.s, fluides, hétéroflexibles, homoflexibles, 'queer', 'questioning', ainsi que les individus qui n'aiment pas les catégories.
Orientation sexuelle minoritaire	Utilisé dans ce rapport pour désigner toute personne ne s'identifiant pas comme hétérosexuel.le. Ceci inclut les personnes s'identifiant comme gays, lesbiennes, bisexuel.le.s, pansexuel.le.s, 'queers', etc.
Pansexuel.le	Attraction sans distinction de genre ou de sexe.
Queer	Terme utilisé principalement par les personnes qui s'identifient à une orientation sexuelle minoritaire.
Questioning	Le processus d'exploration de sa propre orientation sexuelle ou identité de genre.
Trans*	Termes génériques utilisés pour décrire les personnes ayant une identité de genre différente du sexe enregistré à la naissance. Les personnes non binaires peuvent se considérer ou non comme des personnes trans*.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS ____ III

LEXIQUE ____ IV

POURQUOI NOUS AVONS FAIT L'ENQUÊTE ____ 2

NOTES MÉTHODOLOGIQUES IMPORTANTES ____ 3

RÉSULTATS PRINCIPAUX ____ 4

QUI A RÉPONDU? ____ 6

PARTIE 1: COMING OUT ____ 8

PARTIE 2: SOUTIEN ET DISCRIMINATION VÉCUE ____ 11

PARTIE 3 : BIEN-ÊTRE ____ 16

PARTIE 4 : OPINIONS SUR LA SITUATION EN SUISSE ____ 17

PARTIE 5 : ENGAGEMENT DANS LE CONTEXTE LGBTIQ+ ____ 20

PARTIE 6 : DIRECTIONS FUTURES ____ 23

L'ENQUÊTE NATIONALE LGBTIQ+

POURQUOI NOUS AVONS FAIT L'ENQUÊTE

Le but de l'enquête était de mieux comprendre les expériences positives et négatives des personnes LGBTIQ+ en Suisse. Nous voulions mieux saisir dans quels contextes les personnes LGBTIQ+ se sentent à l'aise, mais aussi dans quels contextes ce n'est potentiellement pas le cas. Nous voulions savoir dans quels contextes les personnes LGBTIQ+ sont encore victimes de discrimination, mais aussi de qui elles reçoivent un soutien. Nous voulions également savoir dans quelle mesure les répondant.e.s LGBTIQ+ et hétérosexuel.le.s cisgenres réclament des droits égaux et à quel point ils /elles s'engagent en faveur des questions LGBTIQ+.

Il est important de garder à l'esprit que la communauté LGBTIQ+ est constituée d'une pluralité d'identités et d'expériences et que de nombreuses recherches ont échoué à prendre en compte ces divers sous-groupes. Dans la présente étude, nous avons donc essayé d'intégrer plusieurs sous-groupes. Différentes versions du questionnaire ont été adaptées pour les membres des minorités sexuelles, pour les membres des minorités de genre, et pour les personnes hétérosexuelles en fonction de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre des participant.e.s (les membres des minorités de genre avaient également la possibilité de compléter la version pour les minorités sexuelles, le cas échéant). Nous fournirons les résultats séparément pour les minorités sexuelles, les minorités de genre et, lorsque cela s'applique, pour les répondant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres.

NOTES MÉTHODOLOGIQUES IMPORTANTES

Avant d'interpréter les résultats de ce rapport, veuillez lire ces importantes notes méthodologiques.

L'enquête LGBTIQ+ a été hébergée en ligne pendant près de 4 mois. Nous avons considéré qu'un sondage en ligne était le meilleur moyen de toucher un grand nombre de répondant.e.s LGBTIQ+ tout en permettant aux répondant.e.s de fournir des réponses anonymes et confidentielles. Les personnes LGBTIQ+ et les personnes hétérosexuelles cisgenres qui ont participé volontairement à notre étude ont été informées au sujet de ce questionnaire principalement par des organisations LGBTIQ+ et ce par le biais de messages, d'articles, de bulletins d'information et de discussions. Bien que le nombre de répondant.e.s à l'enquête soit important, il faut rester prudent lors de l'interprétation des données. **L'échantillon a été auto-sélectionné et n'est pas représentatif de l'ensemble de la population LGBTIQ+ en Suisse**. En particulier, les personnes LGBTIQ+ qui ne sont/n'étaient pas liées à des organisations LGBTIQ+ ou qui n'ont pas fait leur coming out sont probablement moins représentées dans notre étude. Ces personnes peuvent avoir des expériences différentes de celles liées à la scène LGBTIQ+. En outre, la plupart des personnes hétérosexuelles cisgenres qui ont participé à cette enquête ont été informées de l'enquête par des personnes LGBTIQ+ (bien que certain.e.s étudiant.e.s universitaires y ont également participé) et pourraient être généralement plus favorables aux questions LGBTIQ+ que la population suisse. **Cela implique que les réponses des individus hétérosexuels cisgenres présentées dans le présent rapport ne sont PAS représentatives de la population hétérosexuelle cisgenre**. Veuillez en tenir compte lors de l'interprétation des résultats affichés dans ce rapport.

RÉSULTATS PRINCIPAUX

- Les membres de minorités sexuelles (individus ayant une identité sexuelle minoritaire tels que les gays, les lesbiennes, les bisexuel.le.s ou les pansexuel.le.s) sont plus susceptibles d'avoir fait leur coming out que les membres de minorités de genre (tels que les individus s'identifiant comme trans* ou intersexes). Dans le contexte éducatif (c'est-à-dire à l'école et à l'université), les deux tiers des membres de minorités de genre ont indiqué ne pas être out.

- Les amis, la scène LGBTIQ+ et les membres de la famille constituent une source précieuse de soutien pour les membres des minorités sexuelles et de genre, tandis que le cadre scolaire est perçu comme moins favorable.

- Les formes les plus fréquentes de discrimination à l'encontre des personnes LGBTIQ+ sont des blagues sur les membres de minorités sexuelles et de genre et le sentiment de ne pas être pris.e au sérieux (e.g., « être bisexuel.le n'est qu'une phase»). De plus, les femmes appartenant à une minorité sexuelle et les minorités de genre ont signalé des taux de harcèlement sexuel particulièrement élevés de la part d'hommes. Enfin, les membres des minorités de genre ont signalé des expériences fréquentes de discrimination structurelle (e.g., toilettes binaires).

- Les personnes LGBTIQ+ ont déclaré être (ou avoir été) fréquemment discriminées dans le contexte scolaire. En outre, les membres des minorités de genre sont souvent victimes de discrimination de la part d'institutions juridiques, d'hôpitaux et de membres de la famille. Les personnes LGBTIQ+ ont également mentionné avoir été discriminées dans le contexte médical.

- Les membres des minorités de genre font état d'un bien-être inférieur à celui des membres de minorités sexuelles et des personnes hétérosexuelles cisgenres.

- Les personnes LGBTIQ+ étaient largement favorables à l'extension de la protection contre la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Elles étaient également largement favorables à l'introduction du mariage pour toutes et tous, y compris l'égalité des droits, tels que l'accès à l'insémination artificielle ("procédure en une étape"). Cela signifie que les décisions du Parlement suisse de ne pas inclure l'identité de genre dans la loi sur la discrimination et de favoriser un mariage light contrastent fortement avec les préférences de la plupart des participant.e.s LGBTIQ+.

LES RÉSULTATS

Dans cette partie, nous transmettons certaines des principales conclusions de l'enquête. Différentes versions du questionnaire étant adaptées aux droits des minorités sexuelles et des minorités de genre, nous présenterons ci-après séparément les conclusions des répondant.e.s des minorités sexuelles, des minorités de genre et des personnes hétérosexuelles cisgenres.

QUI A RÉPONDU ?

Au total, 1'664 personnes ont participé à notre enquête : 1'247 ont rempli la version du questionnaire pour les minorités sexuelles, 182 la version pour les minorités de genre et 235 la version pour les hétérosexuel.e.s cisgenres. Un résumé de l'orientation sexuelle des participant.e.s, de leur identité de genre, groupe d'âge, région, niveau d'éducation et leur religion sont présentés dans le tableau 1 ci-dessous. Nous présentons le pourcentage et le nombre de participant.e.s pour chaque catégorie.

Par exemple, 57.0% des répondant.e.s (949 personnes) s'identifient comme homosexuel.le.s, 16.9% (282 personnes) bisexuel.le.s, 6.1% (101 personnes) pansexuel.le.s, 14.9% (248 personnes) hétérosexuel.le.s et 5.1% (85 personnes) d'une autre orientation sexuelle.

Tableau 1. Qui a répondu ?

Participant.e par	HOMO-SEXUEL	BISEXUEL	PANSEXUEL	HETERO-SEXUEL	AUTRE
Sexualité %	57.0%	16.9%	6.1%	14.9%	5.1%
N	949	281	101	248	85

Participant.e par	FEMME CIS	HOMME CIS	FEMME TRANS*	HOMME TRANS*	NON-BINAIRE	AUTRE
Genre %	49.6%	37.9%	2.5%	2.5%	5.2%	2.2%
N	826	631	42	42	87	36

Participant.e par	– de 20	20-29	30-39	40-49	50-59	+ de 60
Âge %	8.8%	40.6%	21.5%	13.6%	10.5%	4.9%
N	147	675	358	226	175	82

Participant.e par	SUISSE ALL.	SUISSE ROMANDE	SUISSE ITALIENNE	SUISSE ROMANCHE
Région %	61.0%	33.6%	4.6%	0.7%
N	1015	559	77	12

Participant.e par	PAS D' UNI	NIVEAU UNIVERSIT.
Éducation %	48.6%	51.4%
N	808	855

Participant.e par	ATHÉE	CATHOLIQ.	PROTES-TANT	JUIF	MUSULMAN	BOUDD-HISME	AUTRE
Religion %	58.3%	15.5%	14.7%	0.5%	0.9%	1.3%	8.7%
N	969	257	244	9	15	22	145

Remarque. Les pourcentages sont arrondis, la somme peut ne pas s'arrondir à 100%.

Dans le tableau 2, nous montrons plus en détail la composition de l'échantillon en séparant les répondant.e.s par orientation sexuelle et par genre (identité). Le nombre entre parenthèses représente les participant.e.s trans*.

Par exemple, la deuxième ligne du tableau peut être lue comme suit : il y a 195 participantes bisexuelles dont 12 qui s'identifient comme trans. Il y a 51 participants bisexuels dont 12 sont trans*. Il y a 21 participant.e.s bisexuel.le.s non-binaires et 15 d'entre eux sont trans*. Il y a 14 participant.e.s bisexuel.le.s qui ne s'identifient pas en tant que femmes, hommes ou non-binaires et 8 d'entre eux/elles sont trans*.*

Tableau 2. Composition de l'échantillon

Orientation Sexuelle/ Identité de genre	Femme	Homme	Non-binaire	Autre
Homosexuel.le	409 (17)	511 (9)	24 (15)	5 (3)
Bisexuel.le	195 (12)	51 (12)	21 (15)	14 (8)
Pansexuel.le	60 (2)	12 (8)	21 (13)	8 (3)
Hétérosexuel.le	160 (2)	84 (6)	2 (2)	2 (2)
Autre	44 (9)	15 (7)	19 (15)	7 (5)
Total	868 (42)	673 (42)	87 (60)	36 (21)

Remarque. Entre parenthèses : Les individus s'identifiant comme trans*.

PARTIE 1:
COMING OUT

COMING OUT INTERNE ET PUBLIC

Dans cette partie, nous présentons les résultats relatifs au processus de coming out des membres des minorités sexuelles et des minorités de genre. Soyez conscient.e que le coming out n'est pas un moment fixe mais un processus continu.

Tout d'abord, les répondant.e.s à l'enquête ont été interrogé.e.s sur leur âge au moment où ils/elles ont pris conscience de leur orientation sexuelle (membres d'une minorité sexuelle) ou de leur identité de genre (membres d'une minorité de genre) (coming out interne). Ils/elles ont également été interrogé.e.s sur leur âge lorsqu'ils/elles ont parlé à quelqu'un de leur orientation sexuelle/identité de genre pour la première fois (coming out public). En moyenne, les membres des minorités sexuelles ont fait leur coming out interne à 16 ans et public à 20 ans (voir la figure 1). Les membres des minorités de genre ont fait leur coming out interne en moyenne à l'âge de 19 ans et public à l'âge de 25 ans. Nous constatons également une plus grande variation dans le moment du coming out public entre les membres des minorités de genre et les minorités sexuelles. Alors que la plupart des membres de minorités sexuelles ont vécu ce processus à l'adolescence (jusqu'à l'âge de 20 ans), la grande majorité des membres de minorités de genre l'ont vécu entre l'adolescence et la trentaine.

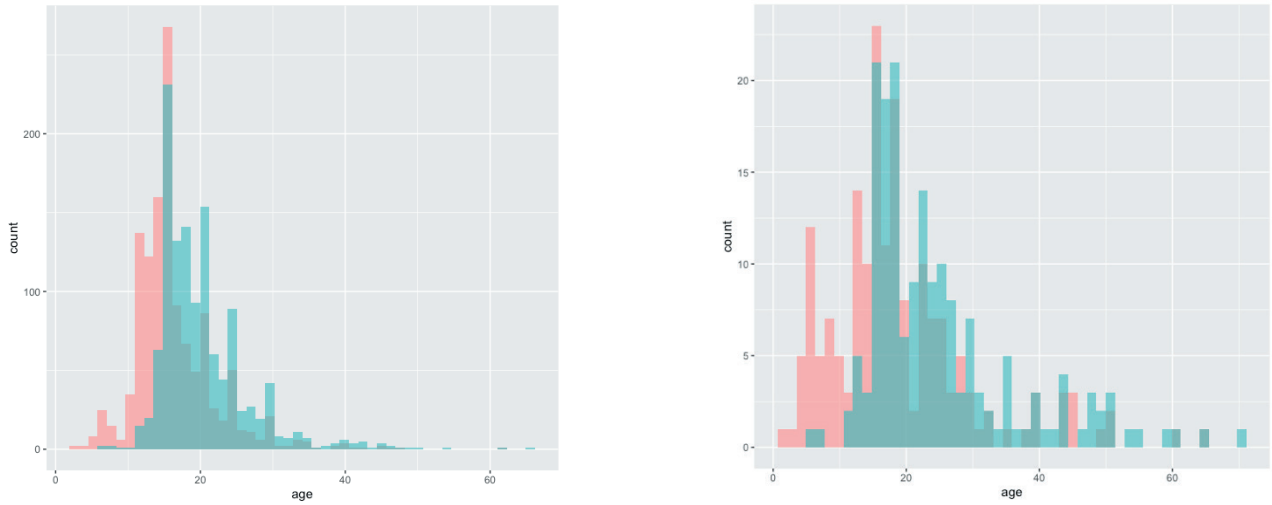

Figure 1. Âge au coming out interne (en rouge) et public (en bleu) en tant que membre d'une minorité sexuelle (à gauche) et membre d'une minorité de genre (à droite).

CONTEXTE DE COMING OUT

Ensuite, nous avons demandé aux répondant.e.s du sondage dans quels contextes ils/elles ont fait leur coming out et parmi combien de personnes. Bien que l'orientation sexuelle/l'identité de genre puisse ne pas toujours être pertinente, cette mesure fournit toujours une estimation valable de l'ouverture avec laquelle les gens peuvent parler de leur identité et de leurs relations/activités actuelles. Nous avons regroupé les réponses en trois catégories : n'avoir fait son coming out à (1) aucune personne ou seulement quelques personnes, (2) environ la moitié des personnes et (3) la plupart/toutes les personnes. Les résultats sont présentés séparément pour les membres de minorités sexuelles (voir la figure 2) et pour les membres de minorités de genre (voir la figure 3). N'oubliez pas que les répondant.e.s peuvent également choisir qu'un contexte n'est pas pertinent (p.ex, s'ils/elles ne se rendent pas dans une église ou dans un autre lieu de culte). Par conséquent, le nombre de réponses valides varie considérablement d'un contexte à l'autre.

Les membres de groupes de minorités sexuelles (voir la figure 2 ci-dessous) ont fait leur coming out à la plupart de leurs ami.e.s et de leur famille. La moitié des répondant.e.s pour lesquel.le.s les catégories université et lieu de travail étaient applicables étaient ouvertement "out" à la plupart/à toutes les personnes. Cependant, près de la moitié des répondant.e.s ne sont pas "out" dans le contexte scolaire et auprès de leurs voisin.e.s. Enfin, la plupart des répondant.e.s pour lesquels la catégorie église/organisation religieuse était applicable ne sont pas "out" dans ce contexte.

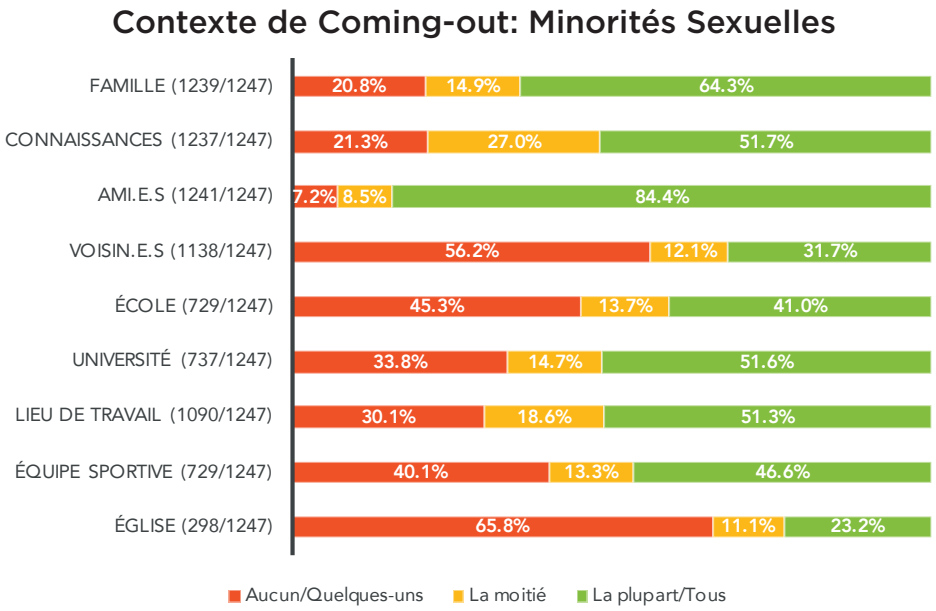

Figure 2. Contexte du Coming out Chez les Membres de Minorités Sexuelles

Les membres des minorités de genre (voir la figure 3 ci-dessous) étaient en moyenne plus susceptibles que les membres de minorités sexuelles de ne pas révéler leur identité de genre. Les deux tiers des répondant.e.s ont parlé de leur identité à la plupart/à tout.e.s leurs ami.e.s. Plus de la moitié des personnes interrogées appartenant à une minorité de genre étaient “out” avec la plupart/ tous les membres de leur famille, tandis qu‘un tiers ont choisi de ne pas du tout partager leur identité avec les membres de leurs familles. Sur le lieu de travail, près de la moitié des personnes interrogées ne sont pas out. Ces chiffres étaient encore plus élevés dans les contextes scolaire, universitaire, sportif et religieux, ainsi que chez les voisin.e.s.

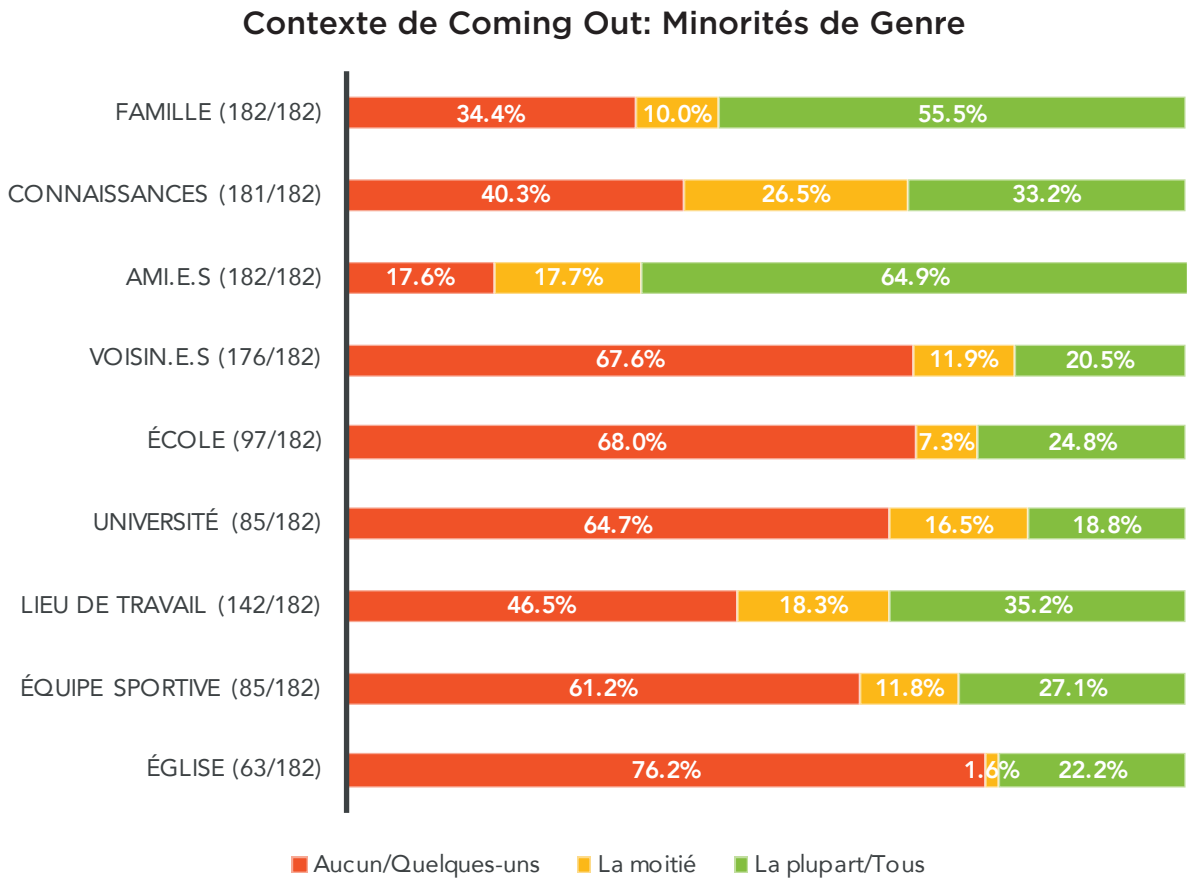

Figure 3. Contexte du Coming out Chez les Membres de Minorités de Genre

PARTIE 2:
SOUTIEN ET DISCRIMINATION VÉCUE

SOUTIEN PAR DIFFÉRENTS GROUPES

Dans cette partie, nous présentons les conclusions relatives au soutien et à la discrimination vécue.

Premièrement, les membres des minorités sexuelles et de genre ont été invités à indiquer dans quelle mesure ils/elles se sentaient soutenu.e.s dans différents contextes (voir la figure 4). Les répondant.e.s pouvaient choisir des valeurs comprises entre 1 (pas du tout) et 7 (totalement) ou qu'un contexte n'était pas pertinent pour eux/elles (p.ex, s'ils/elles ne participaient pas à un sport). Ainsi, plus le nombre est élevé, plus le soutien perçu est élevé, tandis que le nombre de réponses valables varie considérablement d'un contexte à l'autre (voir tableau 3). Tant les membres de minorités sexuelles que ceux de genre (voir la figure 4) ont déclaré se sentir principalement soutenu.e.s par leurs ami.e.s, suivis de la scène LGBTIQ+ et de leurs familles. Les répondant.e.s ont signalé un soutien mixte de la part de leurs voisin.e.s. de leur école et de leur université, et peu de soutien de la part de leur église ou des autres milieux religieux. Dans l'ensemble, les membres des minorités de genre ont perçu un soutien légèrement inférieur à celui des membres de minorités sexuelles.

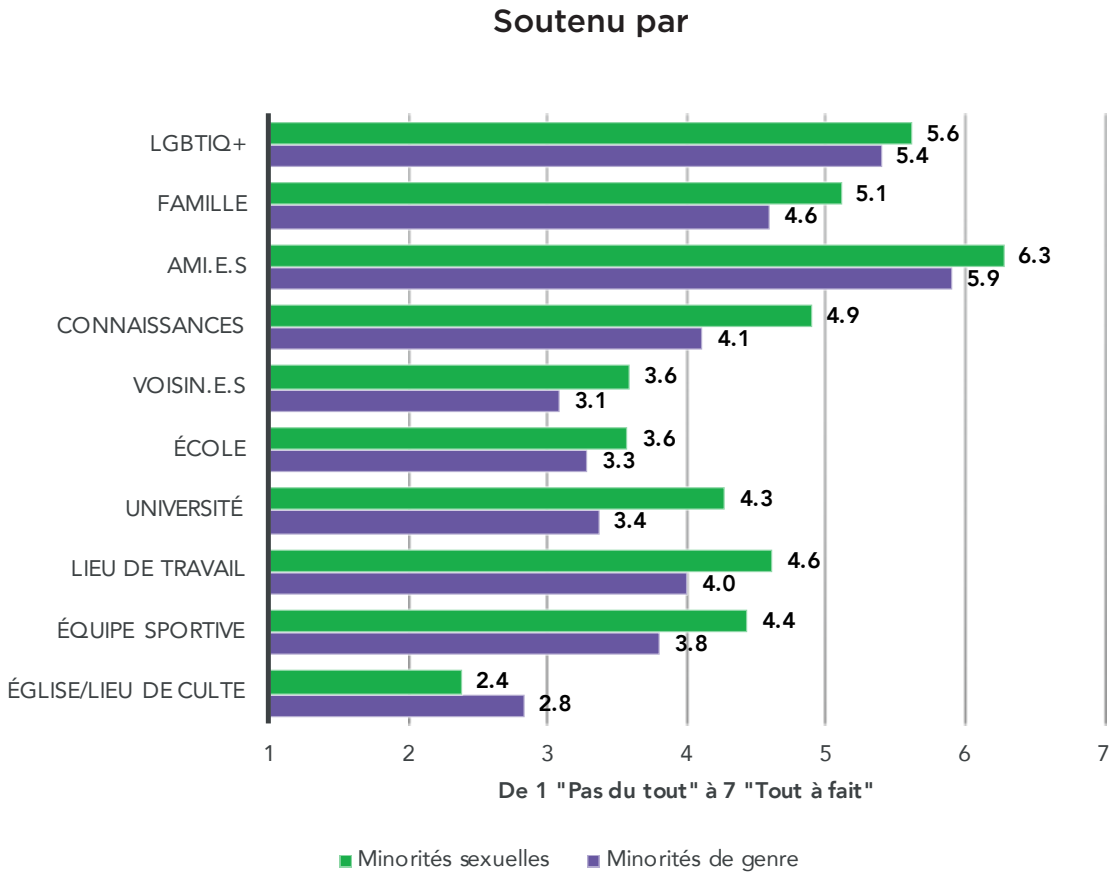

Figure 4. Soutien par Groupe

Tableau 3. Soutien par Groupe – Nombre de Réponses Valides

Réponses Valides	Minorités Sexuelles	Minorités de Genre
LGBTIQ+	1'208	173
Famille	1'197	169
Ami.e.s	1'232	173
Connaissances	1'159	156
Voisin.e.s	775	113
École	445	62
Université	520	57
Lieu de travail	957	109
Équipe de sport	442	59
Église/religion	294	40

EXPÉRIENCES DE DISCRIMINATION

Ensuite, nous avons demandé aux membres des minorités sexuelles et de genre d'indiquer à quelle fréquence ils/elles subissaient différents types de discrimination (voir la figure 5). Les répondant.e.s pouvaient choisir des valeurs comprises entre 1 (jamais) et 7 (très souvent). Ainsi, des nombres plus élevés correspondent à une plus grande exposition à la discrimination. Les membres des minorités de genre ont déclaré être souvent victimes de discrimination structurelle et d'exclusion, tandis que les membres de minorités sexuelles ont déclaré être moins exposés à la discrimination structurelle et à l'exclusion. Les membres des deux minorités ont cependant déclaré qu'ils/elles étaient souvent exposés à des blagues et estimaient que leur orientation sexuelle/identité de genre n'était pas prise au sérieux. Alors que la plupart des personnes interrogées ont déclaré avoir rarement subi de violence physique, ces chiffres sont un peu plus élevés parmi les membres des minorités de genre.

En comparant les sous-groupes, nous constatons que ce sont surtout les femmes lesbiennes, bisexuelles et pansexuelles, ainsi que les personnes trans* qui déclarent être harcelées sexuellement par des hommes, alors que le problème est moins grave pour les hommes gays. En outre, les répondant.e.s bi et pansexuels, les lesbiennes et les trans* ont plus tendance à signaler que leur orientation/identité n'est pas prise au sérieux.

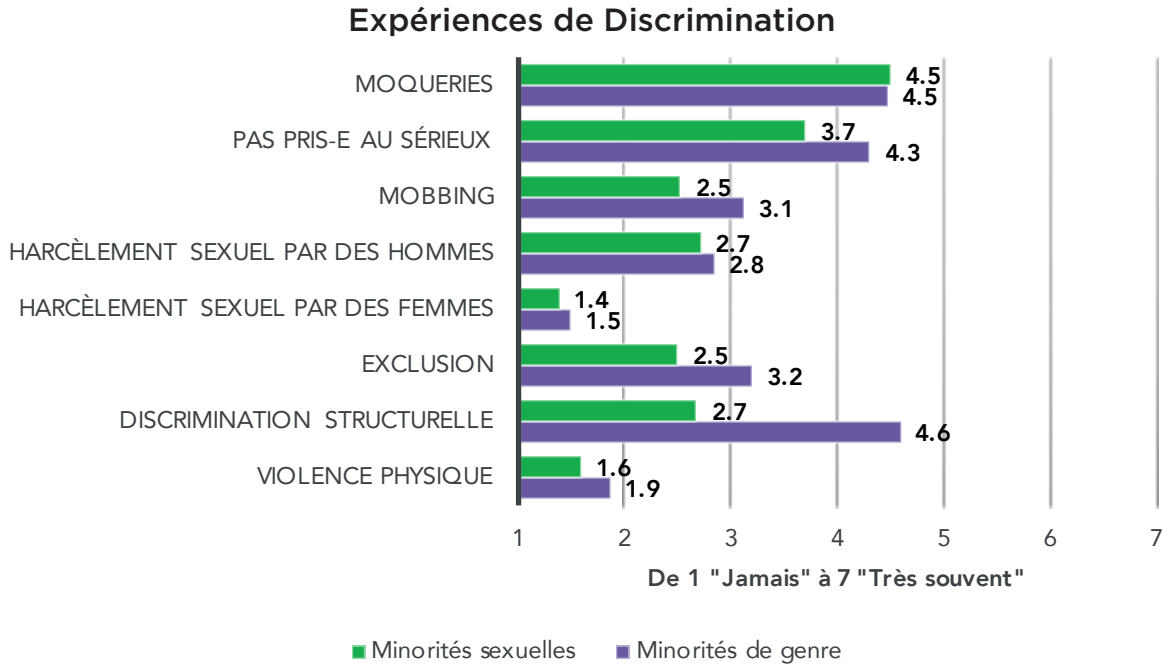

Figure 5. Types de discrimination vécue

CONTEXTE DE DISCRIMINATION

Puisque nous savons que la discrimination peut se produire dans des situations très différentes, nous avons voulu mieux comprendre les contextes dans lesquels les personnes LGBTIQ+ se sentent victimes de discrimination. Là encore, les répondant.e.s pouvaient choisir des valeurs comprises entre 1 (jamais) et 7 (très souvent) ou qu'un contexte n'était pas pertinent. N'oubliez pas que le nombre de réponses valides varie considérablement d'un contexte à l'autre (voir le tableau 4). En général (voir la figure 6), les membres des minorités de genre ont signalé plus de discrimination dans tous les contextes. Cependant, cela était différent pour l'église ou d'autres contextes religieux, car les membres des minorités de genre et sexuelles ont signalé des degrés de discrimination similaires (attention, plus des deux tiers ont déclaré que le contexte religieux n'était pas pertinent). Les minorités de genre ont déclaré qu'elles subissaient parfois des discriminations à l'école, au sein d'une église ou d'autres contextes religieux, d'institutions juridiques, d'hôpitaux et de leurs familles (toutes les valeurs moyennes étant supérieurs à 3). Les membres des minorités sexuelles ont déclaré avoir été victimes de discrimination plus souvent dans l'église ou d'autres contextes religieux et à l'école (les deux moyennes étant supérieures à 3) que dans d'autres contextes.

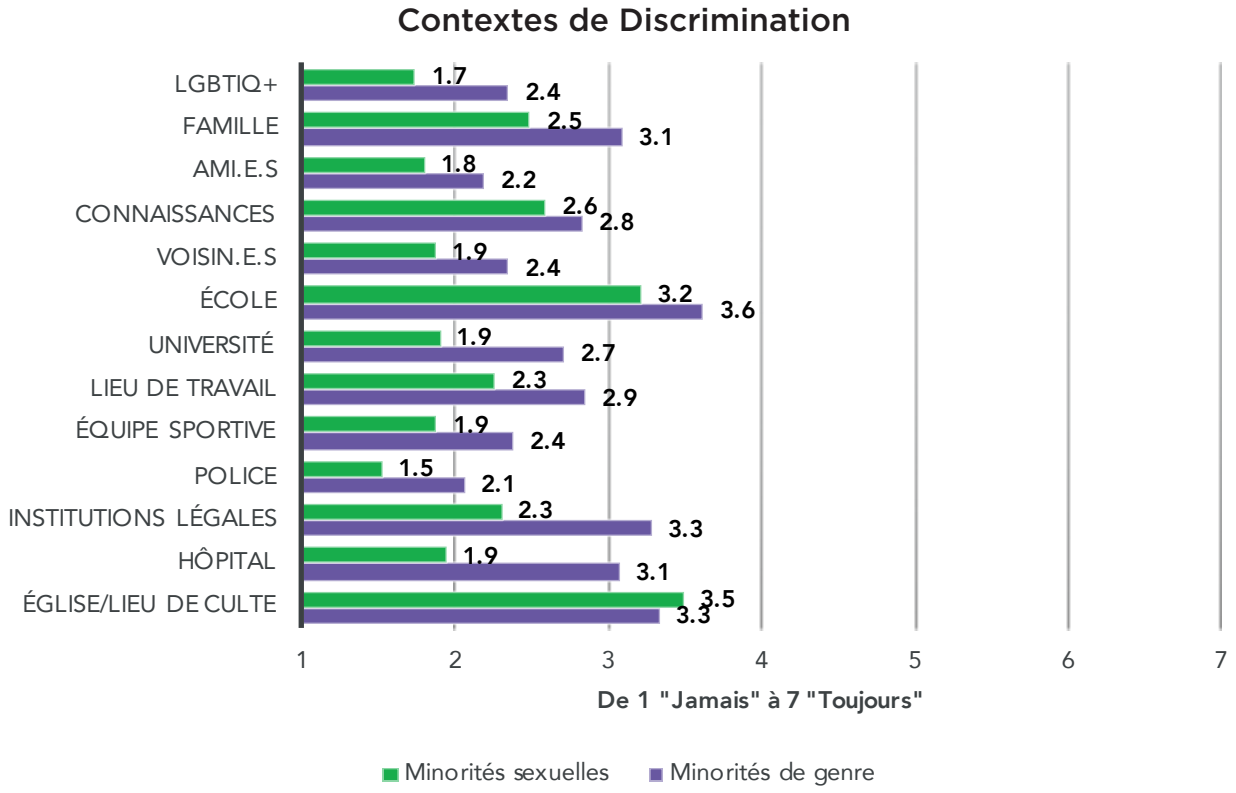

Figure 6. Contextes de Discrimination

Tableau 4. Contextes de Discrimination – Nombre de Réponses Valides

Réponses Valides	Minorités Sexuelles	Minorités de Genre
LGBTIQ+	1117	161
Famille	1143	166
Ami.e.s	1178	167
Connaissances	1119	149
Voisin.e.s	826	111
École	701	76
Université	641	59
Lieu de travail	973	104
Équipe de sport	577	56
Police	806	103
Institutions légales	848	119
Hôpitaux	970	133
Églises	426	46

Afin de donner aux répondant.e.s la possibilité de suggérer d'autres contextes de discriminations, nous avons ajouté une catégorie ouverte «autre». Trois contextes principaux semblaient être particulièrement pertinents. Premièrement, les répondant.e.s ont souvent mentionné être la cible de discriminations dans la rue ou dans d'autres espaces publics. Cela inclut le harcèlement verbal par des étrangers ou être regardé.e bizarrement/de façon appuyée dans un lieu public. Deuxièmement, les répondant.e.s ont également souvent mentionné l'invisibilité comme une forme de discrimination (par ex., «invisibilité de personnes bisexuelles», marginalisation des membres des minorités de genre). Enfin, les répondant.e.s ont souvent mentionné la discrimination dans le domaine médical (p.ex : «Je considère que la profession médicale, y compris les lieux spécifiquement destinés à la communauté, est la pire source de harcèlement et de discrimination au quotidien».).

PARTIE 3:
BIEN-ÊTRE

Dans cette partie, nous rapportons le bien-être subjectif des répondant.e.s. Nous avons interrogé les membres des minorités sexuelles et de genre, ainsi que les répondant.e.s hétérosexuels cisgenres, à la fois sur leurs émotions positives (p.e.x, se sentir enthousiaste, heureux.se, satisfait.e) et négatives (p.e.x, se sentir triste, sans défense, abattu.e) au cours des 12 derniers mois (voir la figure 7). Les valeurs sont comprises entre 1 (très rarement) et 7 (très fréquemment). Par conséquent, des valeurs plus élevées indiquent des émotions positives et négatives plus importantes. Les répondant.e.s hétérosexuels cisgenres et les membres des minorités sexuelles ne diffèrent pas quant à leur bien-être, tandis que les membres des minorités de genre signalent ressentir des émotions moins positives et plus négatives que les autres groupes. Cela indique que les membres des minorités de genre semblent se sentir moins bien que les individus hétérosexuels cisgenres et les membres de minorités sexuelles.

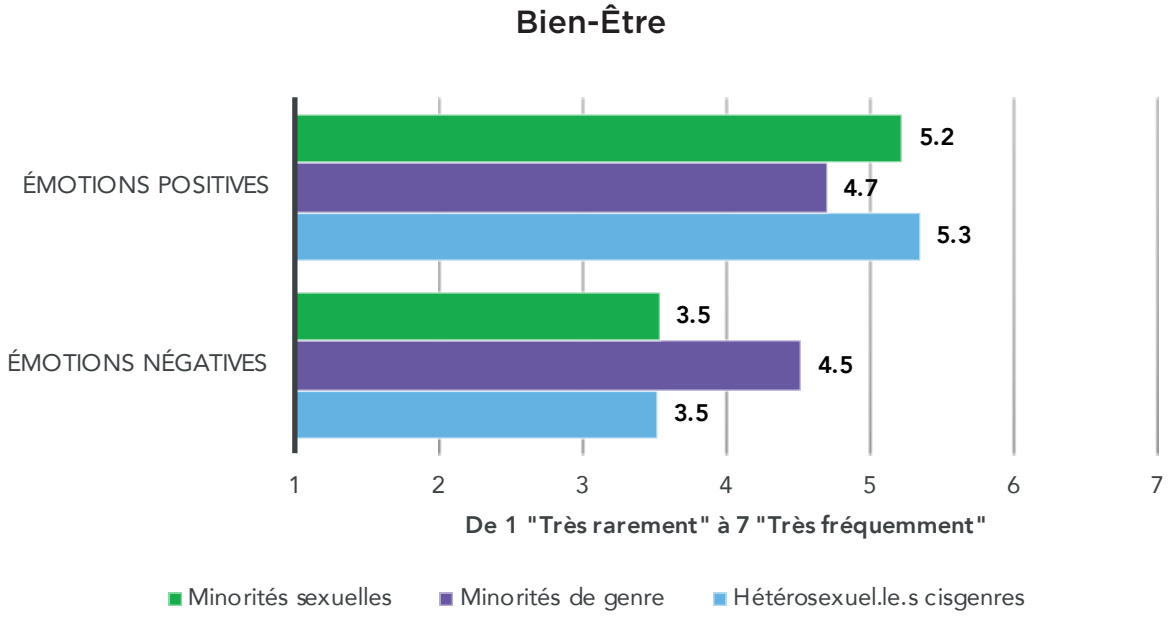

Figure 7. Bien-être

PARTIE 4:
OPINIONS SUR LA SITUATION EN SUISSE

Dans cette partie, nous rapportons les opinions des participant.e.s vis-à-vis de la situation des personnes LGBTIQ+ en Suisse. Nous avons interrogé les membres des minorités sexuelles et de genre ainsi que les répondant.e.s hétérosexuels cisgenre sur leur désaccord (1 = totalement en désaccord) ou accord (7 = tout à fait d'accord) sur différents droits qui affectent les personnes LGBTIQ+. Il est important de noter que certains de ces droits sont déjà en vigueur en Suisse, tandis que d'autres n'existent pas. Dans l'ensemble, les trois groupes de répondant.e.s sont très favorables aux différents droits des personnes LGBTIQ+ (voir la figure 8). Bien que les répondant.e.s hétérosexuels cisgenres de l'échantillon actuel soient davantage en faveur des personnes LGBTIQ+ que la population moyenne (voir la section Méthodologie), ils/elles signalent néanmoins un soutien moindre que ceux/celles qui sont directement affectés par les différents droits.

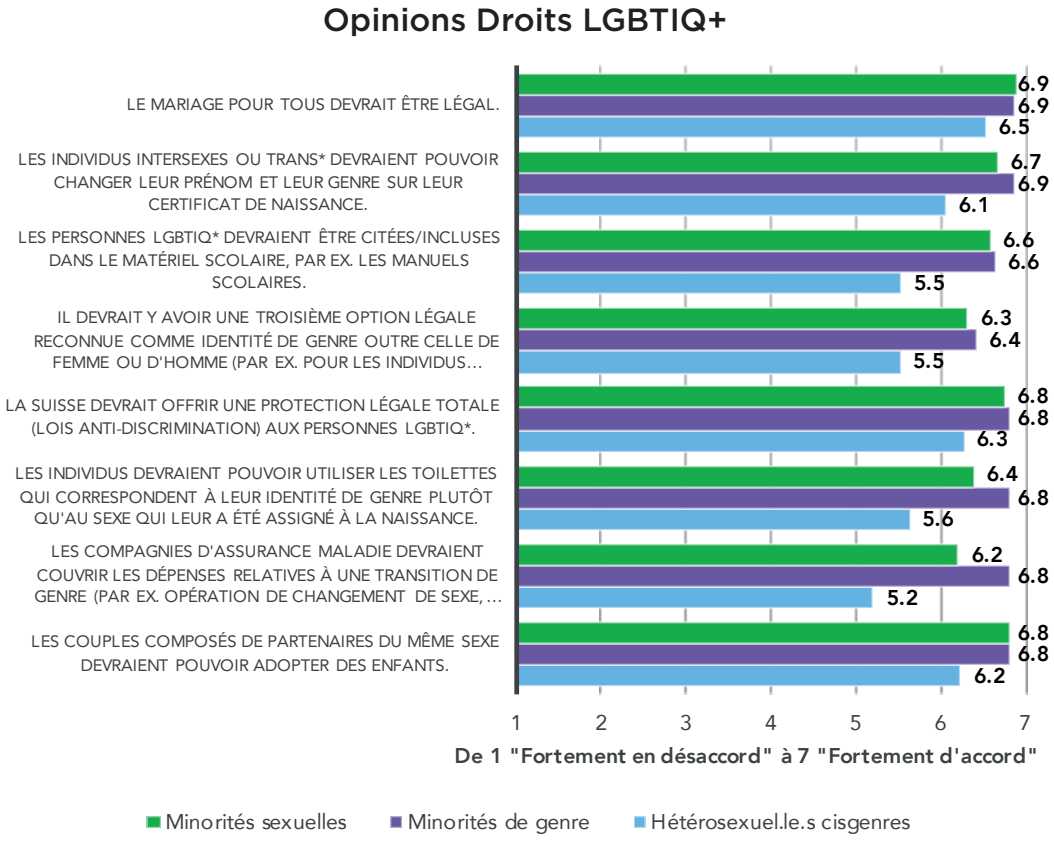

Figure 8. Opinion Droits LGBTIQ+

LOI MARIAGE POUR TOUTES ET TOUS

Peu de temps avant la réalisation de l'étude qui sous-tend ce rapport, le Parlement suisse avait suggéré, dans un premier temps, de commencer par adopter une loi sur le mariage homosexuel ("mariage light"). Dans un deuxième temps, d'autres droits tels que la procréation assistée pour les couples de même sexe et la pension de veuve (jusqu'à présent, les femmes en partenariat bénéficiaient d'une pension réduite pour veuf au lieu de la pension la plus élevée pour femme) étaient inclus. Nous voulions savoir si les personnes LGBTIQ+ et les personnes hétérosexuelles cisgenres étaient en faveur de cette procédure dite en deux étapes ou si elles préféraient une procédure en une étape (mariage et égalité des droits en même temps). Nous avons constaté une nette préférence pour la procédure en une étape parmi les trois groupes :

- **Membres de minorités sexuelles**
  65.4% (816 membres de minorités sexuelles) ont déclaré être en faveur de la procédure en une étape, 24.8% (309 membres de la minorité sexuelle) ont déclaré être en faveur de la procédure en deux étapes et 9.8% (122 membres de la minorité sexuelle) étaient indifférents.

- **Membres de minorités de genre**
  61.0% (111 membres de minorités de genre) ont déclaré être en faveur de la procédure en une étape, 19.8% (36 membres de minorités de genre) ont déclaré être en faveur de la procédure en deux étapes et 19.2% (35 membres de minorités de genre) étaient indifférents.

- **Individus hétérosexuels cisgenres**
  Parmi les répondant.e.s hétérosexuels cisgenres, 48.8% (121 individus hétérosexuels cisgenres) ont déclaré être en faveur de la procédure en une étape, 37.9% (94 individus hétérosexuels cisgenres) ont déclaré être en faveur de la procédure en une étape et 13.3% (33 hétérosexuels cisgenres) étaient indifférents.

PROTECTION LÉGALE CONTRE LA DISCRIMINATION

Avant de lancer l'enquête, le Conseil des États avait voté sur une autre question pertinente pour le présent rapport. Le Parlement avait voté en faveur d'une adaptation de la loi offrant une protection contre la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle. Bien que le Conseil National ait inclus l'identité de genre dans le projet de loi, le Conseil des États a décidé de ne pas inclure la discrimination sur la base de l'identité de genre. Nous voulions savoir dans quelle mesure les membres des minorités sexuelles et de genre ainsi que nos répondant.e.s hétérosexuels cisgenres étaient en désaccord ou en accord avec cette décision. Nous avons constaté un net désaccord avec la décision de ne pas inclure la protection fondée sur l'identité de genre dans la loi.

- **Minorités sexuelles**
  82.4% (1026 membres de minorités sexuelles) ont déclaré s'opposer à la décision de ne pas inclure la protection de l'identité de genre dans la loi, 9.6% (119 membres de minorités sexuelles) étaient indifférents et seulement 8.0% (100 membres de minorités sexuelles) étaient d'accord avec cette décision.

- **Minorités de genre**
  90.1% (164 membres de minorités sexuelles) ont déclaré être contre la décision de ne pas inclure la protection de l'identité de genre dans la loi, 7.7% (14 membres de minorités sexuelles) étaient indifférents et seulement 2.2% (4 membres de minorités sexuelles) étaient en accord avec cette décision.

- **Individus hétérosexuels cisgenres**
  69.7% (173 répondant.e.s hétérosexuels cisgenres) ont déclaré être contre la décision de ne pas inclure la protection de l'identité de genre dans la loi, 21.0% (52 hétérosexuels cisgenres) étaient indifférents et seulement 9.3% (23 hétérosexuels cisgenres) ont déclaré être d'accord avec cette décision.

PARTIE 5:
ENGAGEMENT DANS LE CONTEXTE LGBTIQ+

Nous avons demandé aux membres des minorités sexuelles et de genre ainsi qu'aux répondant.e.s hétérosexuels cisgenres s'ils/elles étaient actuellement engagé.e.s dans le contexte LGBTIQ+. Un peu moins de la moitié des membres de minorités sexuelles, plus de la moitié des membres de minorités de genre et un quart des répondant.e.s hétérosexuels cisgenres sont actuellement engagé.e.s dans le contexte LGBTIQ+ (voir le tableau 5). L'implication relativement élevée des répondant.e.s hétérosexuels cisgenres indique que nos participant.e.s hétérosexuels cisgenres sont souvent des allié.e.s d'individus LGBTIQ+ (p.ex, certain.e.s sont impliqué.e.s dans FELS - des amis ou des parents de minorités sexuelles et d'autres dans des projets scolaires informant les élèves à propos des individus LGBTIQ+) . Par conséquent, nous tenons à souligner une fois encore que les résultats rapportés parmi les participant.e.s hétérosexuels cisgenres ne doivent pas être généralisés à la population suisse (la population suisse est probablement moins favorables aux personnes LGBTIQ+).

Tableau 5. Engagement Actuel

	Minorités sexuelles	Minorités de genre	Hétérosexuel.le.s cisgenres
Oui	44.7 %	54.4 %	25.4 %
Non	43.3 %	34.6 %	71.4%
Plus maintenant	12.0 %	11.0 %	3.2%
Nombre total	1245	182	248

RAISONS DE L'ENGAGEMENT DANS LE CONTEXTE LGBTIQ+

Nous voulions également mieux comprendre pourquoi les gens sont impliqués dans le contexte LGBTIQ+. Nous avons donc demandé aux personnes interrogées d'écrire les raisons de leur engagement. Sur la page suivante, vous trouverez une sélection de réponses de répondant.e.s.

« J'aimerais
que mes droits, comme ceux des autres
personnes LGBT* soient respectés, ce qui n'est pas encore le cas en
Suisse, que ce soit par ignorance, bêtise ou haine. J'aimerai pouvoir tenir la main
d'une personne que j'aime sans avoir peur d'avoir des remarques, des regards ou juste
un stress. J'aimerai ne plus être stressée de faire un coming-out dans le monde professionnel.
Je souhaite que les gens se sentent bien avec eux même et avec les autres. Peu importe leur
sexualité, identité de genre ou partenaire(s). Et surtout je ne comprends toujours pas comment
les gens peuvent dire que les personnes LGBT* sont bien en Suisse alors que je ne vois
jamais de couple se tenir la main dans la rue... Je pense que les espaces publics sont
des lieux importants pour les personnes LGBT* et qu'ils peuvent générer
plus ou moins de stress. »

« Aide
aux personnes
vulnérables, qui sont
souvent seules et démunies
dans notre société. »

« Chacun a le droit à tous
les droits. Je déteste l'injustice. Je
souhaite que les personnes LGBTIQ
soient mieux reconnues et acceptées
dans la société. »

« Étendre
la visibilité de la communauté
LGBTQA+, afin que les gens soient mieux informés
sur le sujet. L'ignorance étant bien souvent à l'origine
du rejet, une meilleure connaissance et représentation de
cette communauté et de ses problèmes facilitera sa pleine
intégration et acceptation. »

« A
nouveau : la tolérance n'est
pas négociable. Je souhaite protéger
notre statut de citoyens.nnes et faire
avancer nos droits. Nous ne sommes pas
des citoyens.nnes de seconde zone. »

« J'estime
que tout le monde devrait avoir les
mêmes droits et en tant que membre de la communauté
LGBTIQ* je souhaite pouvoir vivre dans un monde où je ne suis
pas considérée comme une citoyenne de seconde classe. Je ne pense
pas que l'opinion publique suisse soit véritablement contre un changement,
je pense que les politiques suisses refusent juste de prendre des risques et
voient ce type de changement comme trop grands . Il faut toujours tout faire
très lentement et en fin de compte le cadre légal suisse ne correspond plus
vraiment à l'opinion réel de la majorité mais seulement à celle d'une partie
conservatrice de la population qui est importante mais minoritaire
et la seule manière de faire réaliser cela aux politiques de
c'est de se faire entendre. »

« Vivre
libre et permettre à des personnes
encore plus opprimées de faire pareil et de ne
pas devoir subir des humiliations quotidiennes je parle des
trans ou personnes en phase de transition. Ces personnes sont
confrontées à l'incompréhension Quotidienne ... pourquoi doivent
elles garder un passeport avec un sexe M/F ? Pourquoi lors des
démarches administratives / bails / abonnements téléphone
etc en est-il de même ? La suisse a pas mal de retard
sur ce point la... ».

INTENTIONS DE S'ENGAGER DANS LE FUTUR

Nous voulions également savoir si nos répondant.e.s avaient l'intention de soutenir les questions LGBTIQ+ de différentes manières, par exemple en signant des pétitions, en discutant avec des personnes hétérosexuelles cisgenres afin d'améliorer l'opinion publique ou en défendant l'égalité des droits. Les questions ont été adaptées aux droits des minorités sexuelles ou des minorités de genre. Dans l'ensemble, les répondant.e.s étaient très motivé.e.s à défendre les droits des personnes LGBTIQ+ (voir la figure 9).

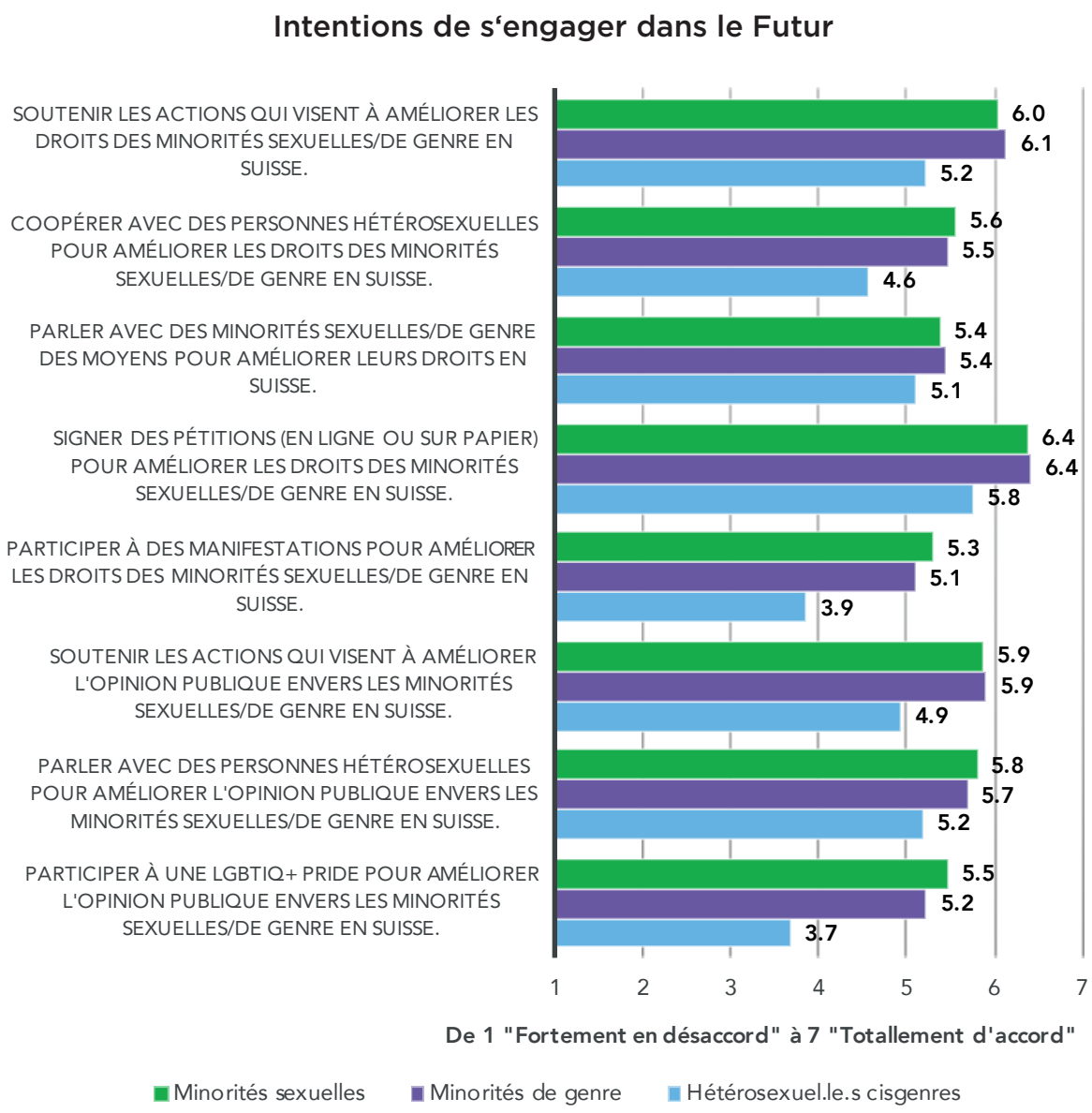

Figure 9. Intention de Soutenir les Questions LGBTIQ+

PARTIE 6:
FUTURES DIRECTIONS

L'enquête nationale suisse LGBTIQ+ a permis de recueillir une quantité importante de réponses grâce à l'ensemble des participant.e.s et à l'aide de diverses organisations LGBTIQ+ et de magazines LGBTIQ+. Dans ce rapport de synthèse, nous avons fourni un aperçu des résultats. Les résultats montrent que, malgré certains progrès, les membres de minorités sexuelles et de genre en Suisse sont toujours victimes d'inégalités structurelles, de discrimination et ne se sentent pas pleinement acceptés. Ces inégalités sont plus prononcées parmi les membres de minorités de genre. En outre, les résultats du présent rapport révèlent que les participant.e.s membres de minorités sexuelles sont aussi bien nantis que les répondant.e.s hétérosexuels cisgenres en termes de bien-être, tandis que les membres de minorités de genre signalent un bien-être plus bas. Il est important de noter que les répondant.e.s LGBTIQ+ et hétérosexuels cisgenres de la présente enquête soutiennent de manière écrasante le statut juridique égal des personnes LGBTIQ+. De plus, de nombreux individus LGBTIQ+ ainsi que leurs allié.e.s hétérosexuels cisgenres sont uni.e.s dans leur combat pour une plus grande égalité pour toutes et tous.

Nous pensons qu'il est important de mieux comprendre l'évolution de la situation des personnes LGBTIQ+ en Suisse. Par conséquent, nous prévoyons de donner suite à ce rapport initial avec une enquête annuelle. La Suisse votera bientôt sur des sujets qui auront un impact direct sur la vie de nombreux/ses membres de minorités sexuelles et de genre, ainsi que de leurs familles et ami.e.s. Nous avions également demandé à tous et toutes nos répondant.e.s dans quels contextes ils/elles percevaient le besoin de recherches supplémentaires. Le nuage de mots de la figure 10 donne un aperçu approximatif des nombreuses réponses reçues. Nos répondant.e.s ont mentionné un grand nombre des sujets abordés dans ce rapport - par exemple, l'expérience de discrimination, le manque de droits (comme le mariage pour tous, l'adoption conjointe) et le bien-être. Il est important de noter que de nombreux répondant.e.s continuent de penser qu'il est nécessaire d'améliorer la situation des jeunes LGBTIQ+, entre autre, dans le contexte de l'éducation. Enfin, de nombreux répondant.e.s souhaitent faire prendre conscience de la pluralité d'identités et d'expériences de la communauté LGBTIQ+. Celles-ci ne sont pas toujours représentées avec précision dans le grand public, les médias et même au sein de la communauté LGBTIQ+ elle-même.

Dans chaque enquête, nous ajouterons quelques questions pour prendre en compte ces remarques. Nous prévoyons également d'étudier les interdépendances entre différentes réponses, telles que les expériences de discrimination et les problèmes de santé mentale. Enfin, nous essaierons également d'examiner en détail des sous-groupes spécifiques, tels que les personnes bisexuelles et pansexuelles ou les membres de minorités de genre différentes, qui ont été à la fois sous-étudiés et sous-échantillonnés. Il est important de noter que nous avons besoin d'assez de personnes LGBTIQ+ pour pouvoir tirer des conclusions valables. Nous espérons donc que de nombreuses personnes continueront à participer à nos enquêtes à l'avenir.

Figure 10. Que devrions-nous étudier dans le future?

COORDONNÉES

Pour contacter les coordinatrices de l'enquête :

M.Sc. Léïla Eisner
Université de Lausanne
email: leila.eisner@unil.ch

Dr. des. Tabea Hässler
Université de Zurich & Université de Washington
email: tabea.haessler@uzh.ch

Soraya Burger
Design & Illustration,
email: info@sorayaburger.de
https://sorayaburger.de